

Le non-pardon à la suite d'une transgression relationnelle et l'attachement chez les couples

Jean, M., Richard, C. et Péloquin, K.
Université de Montréal

Introduction

Les transgressions relationnelles sont définies comme une **violation des normes relationnelles implicites ou explicites**¹ et peuvent se produire dans les relations de couple.

Peuvent être néfastes pour le partenaire offensé sur différents plans², dont amener une réponse de non-pardon, constitué de trois dimensions³:

Cognitif-évaluatif (CE) : croyance selon laquelle le partenaire est impardonnable

Émotionnel-ruminatif (ER) : sentiment de colère et rumination en lien avec la transgression.

Reconstruction de l'offenseur (RO) : changement dans la perception du partenaire, selon laquelle il n'est pas celui qu'on croyait qu'il était.

Les **insécurités d'attachement** pourraient être liées aux réponses de non-pardon puisqu'elles ont été démontrées comme pertinentes pour expliquer les réactions aux événements stressants chez les couples⁴. Deux dimensions chez les adultes⁴:

Anxiété d'abandon : peur d'être abandonné/rejeté amenant à rechercher la proximité de façon excessive auprès des figures d'attachement.

Évitement de l'intimité : inconfort avec la dépendance et la proximité avec les autres amenant à un désir d'autonomie excessive.

Cependant, aucune étude n'a à ce jour examiné les liens entre les insécurités d'attachement et les différentes réponses de non-pardon à la suite d'une transgression relationnelle chez les couples.

Objectifs et hypothèses

Objectifs

- Examiner les différences dans les niveaux d'insécurités d'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) entre les personnes rapportant avoir vécu une transgression relationnelle ou non.
- Examiner les liens entre les insécurités d'attachement et les trois dimensions du non-pardon chez les individus ayant vécu une transgression relationnelle.

Hypothèses

H1: Les individus qui ont rapporté avoir vécu une transgression relationnelle rapporteront plus d'anxiété d'abandon que ceux n'en ayant pas rapporté.

H2: Les individus qui ont rapporté avoir vécu une transgression relationnelle rapporteront plus d'évitement de l'intimité que ceux n'en ayant pas rapporté.

H3: Les individus rapportant plus d'anxiété d'abandon présenteront un score plus élevé sur les trois dimensions du non-pardon.

H4: Les individus rapportant plus d'évitement de l'intimité présenteront un score plus élevé sur les trois dimensions du non-pardon.

Méthodologie

Participants (2 échantillons)

Objectif 1 (O1):

1. Individus en couple provenant de la **population générale**: $n = 238$ (F=126)

Âge: entre 20 et 61 ans ($M = 30,24$; $ÉT = 7,64$), 94,5% blancs

Durée de la relation: entre 4 et 28 ans ($M = 9,30$; $ÉT = 5,02$)

2. Individus en couple consultant en **thérapie conjugale**: $n = 166$ (F=86)

Âge: entre 28 et 66 ans ($M = 41,69$; $ÉT = 9,12$), 92,2% blancs

Durée de la relation: entre 6 mois à 29 ans ($M = 11,33$; $ÉT = 8,94$)

n total = 404 (F=212).

Objectif 2 (O2):

Seules les données des individus ayant rapporté une transgression relationnelle ont été conservées pour l'O2.

n total = 109 (F=74).

Procédure

Devis transversal, questionnaires en ligne via Qualtrics.

1. Recrutés dans via réseaux sociaux, compensation de 15\$ (carte-cadeau)

2. Recrutés par leur clinicien à la Clinique de consultation conjugale et familiale Poitras-Wright, Côté (CCCF), sans compensation.

Mesures

Transgression relationnelle (O1) : « Avez-vous vécu un événement où vous n'avez pas pardonné à votre partenaire ? » (oui/non)

Non-pardon (O2): Unforgiveness Measure³ (13 items, 3 dimensions: CE, ER, RO)

Insécurités d'attachement (O1 et O2): Experiences in Close Relationships Questionnaire⁵ (6 items pour l'anxiété d'abandon, 6 items pour l'évitement de l'intimité).

Analyses

O1: Test de différence de moyenne pour échantillons indépendants (test-T).

O2: Analyses acheminatoires (contrôle pour le contexte de détresse conjugale selon qu'ils consultent en thérapie conjugale ou non).

Résultats

O1

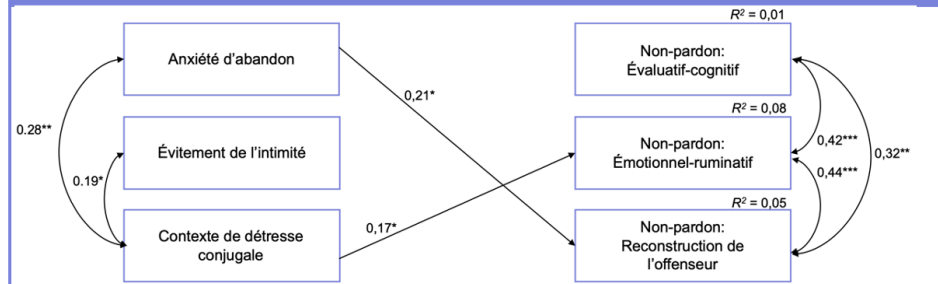
Différence significative du niveau de l'anxiété d'abandon entre les individus rapportant avoir vécu une transgression relationnelle ($M = 3,85$; $ÉT = 1,52$) et ceux n'en rapportant pas ($M = 3,22$; $ÉT = 1,37$), les premiers présentant un plus haut niveau d'anxiété d'abandon: $t(392) = 3,94$, $p < 0,001$.

Pas de différence significative quant au niveau d'évitement de l'intimité.

O2

Les insécurités d'attachement n'étaient en général pas liées aux dimensions du non-pardon chez les individus ayant vécu une transgression relationnelle. Un seul lien significatif a été trouvé : plus les individus présentaient un haut niveau d'anxiété d'abandon, plus ils endossaient du non-pardon sous la dimension de la reconstruction de l'offenseur.

Figure 1. Modèle des trois dimensions du non-pardon en lien avec les insécurités d'attachement chez les individus ayant vécu une transgression relationnelle



$\chi^2(4) = 3,73$, $p = 0,443$, CFI = 1,000, RMSEA = 0,00, 90% IC [0,000; 0,073]

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$

Seuls les liens significatifs sont représentés. Tous les liens possibles entre les variables exogènes et endogènes ont été testés.

Discussion

H1: confirmée

Les individus rapportant une transgression relationnelle présentaient davantage d'anxiété d'abandon que ceux n'en rapportant pas. Ce résultat est cohérent avec le fait que les individus qui présentent de l'anxiété d'abandon ont tendance à être plus sensibles aux signaux de rejet⁴.

H2: infirmée

Les individus rapportant une transgression relationnelle ne présentaient pas davantage d'évitement de l'intimité que ceux n'en rapportant pas. Cela peut s'expliquer par la tendance des individus plus évitants à se distancer de leur émotions⁵.

H3 et H4: partiellement confirmées

La perception des individus rapportant davantage d'anxiété d'abandon de leur partenaire avait davantage tendance à changer à la suite d'une transgression relationnelle. Les individus plus anxieux ont tendance à avoir une conception positive, mais instable des autres (modèles internes opérants)⁴. Il est donc possible qu'en cas de transgression relationnelle (où il y a activation du système d'attachement), la perception de leur partenaire devienne plus négative.

Les insécurités d'attachement n'étaient pas liées aux autres dimensions du non-pardon. Il serait pertinent de voir les résultats en contrôlant pour le niveau de pardon général de l'individu ayant vécu la transgression.

Références

- Khalifian & Barry, 2016;
- Warach & Josephs, 2019;
- Stackhouse et al., 2018;
- Mikulincer & Shaver, 2017;
- Lafontaine et al., 2016;

Forces

Considération de différents types de transgressions relationnelles pouvant se produire chez les couples, ce qui est différent de la plupart des études se concentrant sur l'infidélité.

Grande taille d'échantillon grâce à la combinaison des données de deux études.

Limites

Devis transversal et corrélational, donc pas de lien de causalité (possibilité que la transgression relationnelle se présente avant les insécurités d'attachement).

La nature et la sévérité de la transgression relationnelle, ni le temps écoulé depuis qu'elle a eu lieu, n'ont pas été pris en compte dans les analyses.

